

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

L'almanach de Gotha

Journal de la société statistique de Paris, tome 53 (1912), p. 267-279

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1912__53__267_0

© Société de statistique de Paris, 1912, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III

L'ALMANACH DE GOTHA

I

Nous lisons récemment dans un catalogue de la célèbre maison Justus Perthes que, grâce à son almanach, Gotha était devenue une ville mondiale, *eine Weltstadt*. Laissons de côté la forme hyperbolique, chère à nos voisins, mais nous devons reconnaître les immenses services que cette publication rend chaque jour et partout à quiconque veut être renseigné; pour nous statisticiens, c'est le *Vade mecum* indispensable. Mais ce n'est pas du premier jour que l'Almanach de Gotha a été la source des renseignements statistiques que nous y trouvons aujourd'hui et nous voudrions précisément montrer comment ce petit livre est devenu l'Annuaire diplomatique et statistique que nous connaissons.

Sans doute, l'Almanach de Gotha, en tant qu'almanach, a eu de nombreux précurseurs. Pour ne parler que des publications officielles, chacun connaît l'Almanach royal, notre Almanach national actuel (1). D'abord publication privée à sa naissance (1683) elle devint officielle et prit le titre de « royal » en 1699. Depuis elle n'a pas eu d'interruption; mais si, depuis 1699, notre Almanach donne la généalogie des maisons souveraines et la liste des principaux fonctionnaires français, il ne fait pas de place à la statistique. Tout autre est le caractère du Gotha.

A Gotha même, l'Almanach avait eu un précurseur appelé Almanach généalogique et agenda de Gotha (*Gothaischer genealogischer und Schreib Almanach*). C'était une publication purement allemande, imprimée chez André Reyher d'abord, puis chez la veuve Paul Maevius, enfin chez Jean Chrétien Dietrich qui devait être le premier imprimeur de notre Almanach. L'origine de cet Almanach est inconnue; on en possède une édition de 1740, qui s'intitule nouvelle et corrigée *Neu verbesserten Almanach*. Ce n'était qu'un de ces almanachs populaires, que rien ou peu de chose distinguait de ces nombreux similaires publiés en Allemagne depuis le quinzième siècle et qui se bornaient à ajouter au calendrier de l'année un recueil de légendes ou d'anecdotes. Ce fut précisément pour donner plus de relief à ce calendrier, pour en faire une publication de choix que la cour ducale donna ses encouragements au livre nouveau destiné à devenir l'Almanach de Gotha ou plus simplement le Gotha.

Dans le duché de Saxe-Cobourg-Gotha régnait alors un couple éclairé, Frédéric III et sa femme Louise Dorothee, princesse de Saxe-Meiningen qui figure parmi les correspondantes de Voltaire à partir de 1751 jusqu'en 1766, année de sa mort. Sous leurs auspices parut, en 1763, la première édition de l'Almanach dit de Gotha ou calendrier de la cour. Les deux rédacteurs étaient des personnages officiels: Guillaume de Rotberg, ministre du duché, et Emmanuel Christophe Klüpfel, président de Consistoire, ancien précepteur du prince héritier et qui, accompagnant son élève, avait fait un assez long séjour à Paris (1747-1750). Ce premier almanach est

(1) Berger-Levrault, éditeurs, Nancy et Paris.

exclusivement en français et ne semble, du reste, qu'un essai. Il comprenait simplement vingt pages et ne contenait, avec le calendrier, que des renseignements sur la valeur des monnaies et l'horaire des courriers. A un détail cependant se marque pour l'époque au moins son caractère plus aristocratique : il contient des tablettes destinées à inscrire les gains et pertes au jeu. Telle a été la très modeste origine de l'Almanach de Gotha ; on voit que, sous cette forme, rien n'annonçait ni le caractère qu'il devait prendre, ni la fortune qu'il devait faire bientôt.

C'est en effet l'année suivante que, sous l'influence de Klüpfel, son vrai créateur, l'Almanach se développe et prend l'aspect qu'il gardera de longues années ensuite, celui d'une sorte d'encyclopédie à l'usage des gens du monde. Aussi cette date de 1764 est-elle souvent regardée comme celle de la fondation de l'œuvre, bien que la maison Perthes ait célébré son centenaire en 1863. Le contenu cette fois est tout autre que dans le précédent volume. Le titre était « l'Almanach de Gotha, contenant diverses connaissances curieuses et utiles » et le livre tâchait de justifier un pareil titre. L'Almanach débutait par une généalogie de la maison de Saxe et des maisons régnantes d'Europe et la liste chronologique des empereurs allemands. Mais ce n'était là que la plus petite partie de l'ouvrage ; la plus grosse part était consacrée à une étude des divers calendriers, à la physique du globe, à la description des races humaines, aux curiosités naturelles, aux chefs-d'œuvre des beaux-arts, aux découvertes importantes, enfin aux articles de commerce les plus intéressants et aux poids et mesures des différents États. C'était donc une petite encyclopédie portative, contemporaine de la grande, dont le premier volume avait, on le sait, paru en 1751. Une chose cependant fait défaut, c'est la statistique qui devait, plus tard, être un des éléments principaux de Gotha. Il n'en est pas davantage question en 1765, mais, cette année-là, on donne une édition allemande du livre avec le titre de *Gothaischer Hof Kalender zum Nutzen und Vergnügen*. C'est donc, comme le nom l'indique, un calendrier officiel de la cour de Gotha, mais on en fait en même temps une œuvre d'instruction et de distraction. En 1766 la publication primitive que nous avons signalée à la première moitié du dix-huitième siècle disparaît ; il y a fusion des deux almanachs sous le titre définitif de *Hof Kalender*, qui depuis est demeuré le nom général de l'œuvre. Mais nous ne possédons pas, à la Bibliothèque nationale, d'exemplaires datant de ces premières années ; le plus ancien qui se rattache à cette période héroïque de l'almanach date de 1768 ; il est important de l'analyser.

Le calendrier occupe les premières pages avec, au début, l'indication du nombre d'or, de l'épacte, des fêtes mobiles, des Quatre-Temps, des équinoxes, solstices, éclipses, etc. Mais entre les pages du calendrier sont intercalées des gravures symboliques (amours et plaisirs champêtres, par exemple) dont la tradition se continuera longtemps encore. Cette partie est complétée par une comparaison des différents calendriers. La portion de beaucoup la plus grande de l'Almanach est remplie par des lectures variées : les unes sont simplement amusantes, telles que les coutumes de certains peuples (Indous, Japonais, Mongols), les probabilités sur le jeu de whist ou whisk, les modes curieuses de l'année venant, bien entendu, directement de Paris, la toilette des dames romaines, etc. Les autres ont une allure plus scientifique ou didactique, par exemple les chapitres sur le corps de l'homme ou sur les baleines, sur les pierres précieuses, sur le papier, etc. Dans cette catégorie se range une longue énumération des « principales découvertes faites en Europe

depuis quelques siècles ». Et c'est, en effet, un vrai répertoire des découvertes et inventions, énumérées sans plus de souci de leur date que de leur parenté technique. La poudre à canon, l'imprimerie, la peinture à l'huile voisinent avec les travaux de Copernic et Képler ; l'invention des montres et pendules s'intercale entre la machine pneumatique et la découverte de l'Amérique ; celle de la notation musicale entre la circulation du sang et la porcelaine de Saxe ; les perruques et les bas de soie entre la taille du diamant et les tontines ; le papier timbré et les monts-de-piété précèdent les procédés de saler le hareng que suivent les uniformes militaires et les journaux ; enfin la série des nouveaux usages, tabac, thé, café, se termine par l'invention des postes.

On trouve également dans l'Almanach des renseignements utiles, par exemple : sur les foires et marchés, sur la nature de quelques marchandises (vanille, aloès, ambre, musc), sur les fraudes à surveiller dans certaines denrées ou articles d'habillement (café, chocolat, velours, chapeaux, galons, fourrures), sur les poids et mesures des différents pays et la valeur des monnaies réduites « à l'argent de Francfort et de Saxe. En outre, il y a l'indication d'un certain nombre de villes avec leur distance de Gotha et leur latitude, celles des postes partant toujours de Gotha « à cheval ou en chariot ».

Au milieu de tout cela, la généalogie et la statistique, les deux éléments du futur Gotha, ont leur part bien mesurée. La généalogie se borne à indiquer les anniversaires, soit les dates de naissance des membres de la « sérénissime maison ducale de Gotha ». Le compte de la statistique est plus large et un chapitre entier intitulé « De la terre » lui est consacré. Il y est question de la distribution de la terre et des mers sur notre globe, mais surtout de l'Europe et des États européens avec leur superficie et leur population, et la densité de celle-ci. Les forces militaires sont aussi énumérées par État et pour l'Europe entière : 1.570.000 hommes, écrit l'auteur avec quelque effroi.

Pour l'Allemagne, en particulier, il y a une évaluation de ses villages (80.000), villes (2.186) et bourgs (1.812), sans qu'une définition de ces divers termes soit indiquée. Ce chapitre se termine par une table de 80 villes (dont 43 allemandes) avec leur population ; on y voit figurer les plus grandes villes de l'Europe avec une population d'une précision quelque peu inquiétante, Paris avec 585.000 habitants, Londres avec 530.000 et Constantinople avec 513.000 ; puis Naples avec 272.000, Amsterdam avec 221.000, Rome et Gènes avec 150.000 chacune, Vienne et Berlin avec 125.000 et 115.000. Et à côté de ces « métropoles », de très petites villes allemandes, Clèves, Cottbus, Duisbourg, Lippstadt qui comptaient alors moins de 5.000 âmes.

On peut encore ranger dans la statistique le chapitre de l'arithmétique nautique, qui, tout en parlant de la marine en général, donne des indications sur la valeur comparée de certaines flottes. Enfin, sous la rubrique d'arithmétique économique, un autre chapitre parle du revenu des terres (à Gotha, toujours), de la valeur des bois, de la laine, etc.

Cet Almanach de 1768 compte 170 pages de très petit format ; l'épaisseur est de 15 millimètres sur 105 de long et 68 de large. C'est, comme ses successeurs, un volume élégant, relié de soie de couleur diverse, doré sur tranches et enfermé dans une gaine de carton ; il n'est pas étonnant que, dans les dernières années de l'ancien

régime, on eût l'habitude de le donner comme présent d'étrennes. Le prix variait de 10 à 16 groschen (1'80 à 2'90) suivant qu'il était broché ou relié, avec ou sans taille douce, etc. Le texte était dorénavant donné en deux éditions, allemande et française. Nous avons cité le titre allemand ; la rubrique française était : *Almanach de Gotha*, contenant diverses connaissances curieuses et utiles pour l'année....

Tel qu'il est cet Almanach des premières années est, en somme, un livre omnibus et qui n'annonce que de fort loin le « Gotha » auquel nous sommes habitués. Cependant cette édition de 1768 renferme, à la dernière page, un avis très important et qui laisse entrevoir le développement ultérieur de l'ouvrage. « Cet Almanach, est-il dit, reparaitra l'année prochaine et les suivantes selon le plan qui lui sert de base et selon lequel il renfermera, à chaque reproduction, en partie des articles nouveaux et en partie des articles qui s'y trouvent de fondation pour servir à un usage commun et général. » Ces lignes caractérisent fort bien l'Almanach jusque vers la moitié du dix-neuvième siècle ; d'une part, il renfermera des détails les plus divers capables ou censés capables d'intéresser le lecteur mondain ; d'autre part, les articles de fondation, c'est-à-dire les renseignements généalogiques, diplomatiques et statistiques prendront de plus en plus d'importance jusqu'au moment où ils constitueront tout le livre lui-même. C'est cette évolution qu'il nous faut suivre maintenant.

II

Dans toute la fin du dix-huitième siècle et la première partie du dix-neuvième siècle, l'Almanach de Gotha continue donc à être une petite encyclopédie de choses utiles et amusantes, *zum Nutzen und Vergnügen*, comme le dit un de ses premiers titres. Ces variétés embrassent toute espèce de sujets : histoire, géographie, sciences, beaux-arts, commerce et industrie, etc.

Pour l'histoire, nous trouvons des articles évidemment inspirés par les événements contemporains comme aussi d'autres qui leur sont aussi étrangers que possible. Dans la première catégorie se place, en 1794, une étude sur les révolutions les plus remarquables des peuples européens, et il n'est pas douteux que le blocus continental n'ait inspiré en 1808 un article sur la marine chez les peuples modernes suivi d'un précis de la « domination des Anglais sur mer ». De même, le dixième anniversaire de la mort d'André Höfer (1819) appelle un récit de la révolte du Tyrol contre la domination française en 1809. Sans doute aussi, le développement des institutions libérales a provoqué en 1825 une dissertation sur les constitutions des différents peuples d'Europe et d'Amérique. Et aussi le progrès de la domination anglaise aux Indes a fait songer aux origines de cette domination avant même la fondation de la célèbre Compagnie ; cela fait l'objet d'une étude parue en 1827. Mais là s'arrêtent les sujets amenés plus ou moins directement par les événements du jour. En réalité, la majeure partie des études n'a point trait aux affaires contemporaines. De 1795 à 1806, l'Almanach renferme une série « d'aperçus historiques » sur les États de l'Europe et sur les États-Unis, puis en 1809, sur la Perse ; des études de ce genre se retrouvent aux années 1820-1822 pour l'Autriche, la Prusse et la France, en particulier. A plusieurs dates le Gotha renferme une sorte de memento des traités de paix : celui de 1786 rappelle les traités depuis l'année 1600 ; les traités signés depuis 1784 sont résumés dans l'almanach de 1813 et enfin aux

dates de 1817 et 1824 se trouvent mentionnés les traités les plus récents. C'est là un bon répertoire d'histoire diplomatique. A des époques plus reculées et sans lien entre elles, se rapportent des études sur la guerre des Deux Roses (1817), sur Jeanne d'Arc et sur le Cid (1822), sur la noblesse anglaise (1840), enfin d'autres articles ont traité à des choses ou à des personnages de l'histoire allemande : la guerre des paysans, l'histoire des margraves de Misnie, la biographie des landgraves de Thuringe, etc.

Les « essais » géographiques sont également nombreux et de nature diverse. D'abord ce sont (1817) des études de géographie physique générale : la distribution des températures sur le globe, étude de géographie comparée, dans le genre de celle que Karl Ritter allait bientôt publier, une étude sur l'altitude des différentes montagnes, une autre sur la géographie de la vigne ou la description des eaux minérales et leur répartition. La géographie physique particulière est représentée par des études sur l'Europe (1817) et sur quelques États : Bavière, Saxe, Wurtemberg, même Turquie et Russie (1823). Il y a une description de Paris à l'année 1784 et un plan de Washington, capitale projetée des États-Unis en 1795. Des préoccupations contemporaines ont certainement provoqué des études sur l'île de Saint-Domingue (1804), sur les colonies espagnoles et portugaises en Amérique (1809 et 1812). D'autres études ne semblent se rapporter qu'à des curiosités : l'île de Staffa dans les Hébrides, l'intérieur de l'Afrique, alors si mystérieux, les gouffres de la mer, l'île de Nouka-Hiva, etc.

Les articles scientifiques se rapportent soit à l'astronomie, soit à l'histoire naturelle. Les premiers ont tous, ou à peu près, un caractère général, par exemple : étude de l'ensemble du système planétaire (1766-1783-1792-1793), étude sur le soleil (1800) et le système solaire (1817-1819), dissertation sur le mouvement des corps célestes (1814). A deux reprises, 1798 et 1804, l'Almanach donne une histoire de l'astronomie. A peine peut-on signaler, dans le chapitre sur l'astronomie, une ou deux études particulières, telle en 1817, une étude sur trois planètes récemment découvertes. Le caractère de généralité se retrouve également dans les articles d'histoire naturelle. Les uns ont traité à la zoologie (étude sur le corps humain ou les animaux) ; d'autres, à la physique (l'acoustique, l'écho, les piles de Volta) ou à la botanique (fleurs et raisins, l'émigration des plantes) ; enfin quelques-uns sont consacrés à la météorologie (de l'emploi des instruments météorologiques, l'arc-en-ciel, les hauteurs différentes du baromètre, les températures de l'Europe, etc). Quelques articles sont de pure curiosité ; en 1797, il s'agit de l'araignée, « le plus sûr prophète du temps », et en 1825, des créatures gigantesques de l'antiquité.

Il y a moins de généralités dans les études sur les beaux-arts. Sans doute quelques almanachs traitent de l'histoire et des différentes écoles de peinture et de sculpture (1789-1792), de musique (1793). Mais la plupart des études ont un caractère plus spécial : les belles statues de l'antiquité (1771), la peinture étrusque (1774), les anciens miroirs et les camées (1780-1788), le genre grotesque (1776), les vases peints des anciens (1795), etc.

Les articles concernant le commerce et l'industrie ont surtout l'air de former un catalogue. La plupart vantent la valeur de tel ou tel objet et en donnent le prix. Ici, les pierres précieuses (1766-1772) ou le linge de table ; là, la porcelaine de

Saxe (1770-1774), la nouvelle porcelaine et la vaisselle de fabrication anglaise (1775-1781-1783).

Tous ces articles auxquels nous venons de faire allusion peuvent se ranger dans des catégories assez précises. Mais il y en a une foule d'autres qui échappent à tout classement ; ce sont des variétés de *omni re scibili*. Tantôt il est question des mœurs et coutumes des peuples anciens (Égyptiens, Athéniens) ou modernes (Portugais, Valaques et même Kamtchadales), de la condition comme du costume de la femme en divers pays, ou des différentes cérémonies de mariage ; tantôt le Moyen Age fait l'objet d'une série d'études : la chevalerie, les tournois et cours d'amour, etc. D'autres articles sont consacrés aux jeux en usage en Europe. Il y a une étude sur les tabatières, objet indispensable alors (1777) ; d'autres sur l'histoire des perruques et du port de la barbe. On ne trouve pas moins de quatre articles sur les montres (fabrication, qualité) et, dans une statistique qui se pique moins d'exactitude que de curiosité, on évalue (1791) le nombre total des montres en circulation à 2.600.000 !

En 1781, la lutte de la France et de l'Angleterre a sans doute inspiré une étude sur la guerre maritime. Quelques années plus tard (1785), il est question des aéronautes et des aérostats : c'est au lendemain de la première ascension « humaine » effectuée par Pilâtre de Rozier, l'année même de la traversée de la Manche par Blanchard. Les guerres de la Révolution mettent à la mode les costumes militaires décrits en 1791 et 1795 et le calendrier républicain est publié en 1795 et 1805. De même, le phare d'Eddystone, œuvre considérable de l'époque, fait l'objet d'une étude en 1799.

III

Nous avons montré jusqu'ici le caractère de l'Almanach de Gotha primitif ; il nous faut maintenant en faire voir la transformation qui a donné le Gotha actuel, c'est-à-dire un manuel généalogique, diplomatique et statistique. Cette évolution, que les premiers temps de la publication ne laissaient guère prévoir, commence à s'accomplir avec le premier quart du dix-neuvième siècle et elle est achevée vers 1850. En effet, dès les premières années du siècle précédent, les études de tout genre, que nous venons de résumer, se font plus rares. L'ensemble des articles publiés sur les sciences, les beaux-arts, les mœurs et coutumes, etc. atteint un total de 240 ; nous n'en avons compté que 50 postérieurement à 1800. De même pour les tableaux comparatifs des poids et mesures, des monnaies, la part du dix-neuvième siècle est assez mince. Par contre, c'est après 1800 que nous rencontrons la majeure partie des études d'histoire, de géographie et de statistique. La statistique n'est pas étrangère, il est vrai, aux deux premières de ces catégories : de 1795 à 1806 a paru chaque année un aperçu historique sur différents États d'Europe et les États-Unis et à cet aperçu sont jointes des données statistiques ; de même, pour la géographie, les détails numériques ne sont pas absents de la description de quelques pays, qui figure dans les almanachs de 1811 à 1823.

Quant à la statistique proprement dite, elle occupe, à la fin du dix-huitième et surtout dans la première moitié du dix-neuvième siècle, une portion très importante de l'Almanach, mais elle a eu des vicissitudes que nous devons indiquer.

Nous avons vu que, dès ses premières années, le Gotha contenait des tables statis-

tiques sur la terre, les continents, les différents États de l'Europe avec leur superficie, leur population, leurs revenus et forces militaires. Ces données figurent chaque année sans interruption de 1766 à 1786. On y trouve joint en 1783 un article sur les consommations de la ville de Londres et, par une singulière bizarrerie, un autre sur l'entretien de la cour de Charles I^{er}. De 1787 à 1798, on donne encore la superficie, la population et les forces militaires, mais seulement de quelques États européens; en 1795, y sont ajoutées des études sur le commerce européen et les métaux précieux. A partir de 1798, il y a une brusque cessation d'articles statistiques et ils ne reprennent qu'en 1817, par un aperçu statistique de l'Allemagne après la paix de Presbourg (1805), contribution capitale à l'histoire politique contemporaine. En 1807, reparaissent des données statistiques sur les États européens, comme au début de la publication, mais on leur adjoint les colonies, le Brésil et les États-Unis. Puis en 1810, nouvelle disparition de ces renseignements qu'on remplace par des données statistiques sur des pays extra-européens. Enfin, à la date de 1819, reparaissent cette fois à titre définitif les détails statistiques, d'abord sur les États européens, puis sur les États-Unis en 1824, sur les autres pays d'Amérique et sur ceux d'Asie (1825), sur ceux de l'Afrique (1826) et sur les colonies européennes. Des statistiques plus détaillées sont publiées sur l'Autriche et la Prusse en 1820 et sur la France en 1821. A la date de 1824 on retrouve un chapitre particulier sur la population des villes remarquables; il faut entendre par là toutes les villes allemandes de plus de 5.000 âmes et les villes des autres pays de plus de 20.000. On trouve, ainsi énumérées, 750 villes, mais il serait téméraire de garantir l'exactitude de leur population. Alors en effet, la statistique de Gotha, sans doute parce que toute jeune, est d'une précision téméraire. Ne fixe-t-elle pas, en 1825, la population du globe à 949.869.376 habitants, pas un de plus ni de moins? Depuis que la statistique a vieilli, elle est devenue heureusement plus prudente. A partir de 1841, l'Almanach donne un chapitre particulier sur la statistique commerciale des États, et tous les détails statistiques les concernant sont distribués pour chacun d'eux par ordre alphabétique. Cette fois la partie statistique du Gotha est assurée sans retour à la place et avec le cadre qu'elle gardera désormais.

Dans le même temps, la généalogie et la partie diplomatique prenaient également leur forme moderne. Au début, nous l'avons constaté, il y avait dans l'Almanach une partie généalogique, c'était celle de la maison de Saxe, naturellement avec les anniversaires de la maison ducale de Saxe-Cobourg-Gotha. A cette généalogie s'ajouta bientôt une liste généalogique des princes et princesses d'Europe, dressée par ordre alphabétique exclusivement, sans égard à leur rang, et que ces princes fussent régnants ou non. Cela dura ainsi jusqu'en 1807. Mais alors, les éditeurs eurent des difficultés avec la censure française : celle-ci leur reprochait la rédaction de leur chronique jugée hostile à l'Empereur, devenu protecteur de la Confédération du Rhin, et, en outre, le Gotha avait le tort aussi grave d'indiquer comme souverains des princes qui venaient d'être médiatisés. Mais la vraie raison de ces difficultés était toute personnelle : Napoléon ne voulait point voir continuer une généalogie où sa place était de trop fraîche date. La première édition de 1808 ayant été saisie, il fallut en publier une nouvelle d'où la partie proprement généalogique était exclue; on y donnait simplement l'indication des familles régnantes. La généalogie des maisons souveraines reparut en 1815 et on y ajouta, quelques

années plus tard (1824), celle des familles princières non régnantes et les anciennes familles comtales allemandes ayant le titre de Sérénissime ou d'Illustrissime (*Durchlaucht* ou *Erlaucht*). Cette catégorie ne tarda pas à quitter le Gotha qu'elle eût encombré au détriment de la partie documentaire et donna lieu, depuis 1825, à une publication séparée, mais de texte purement allemand : *Genealogisches Taschenbuch der deutschen gräflichen Häuser*, complétée par le *Taschenbuch der Freiherrlichen Häuser* pour les baronnies. A cette date (1825), la partie généalogique du Gotha est donc arrêtée dans la forme qui, dorénavant, demeurera la sienne.

La partie dite « diplomatique » est plus récente que les parties généalogique et statistique. C'est seulement à l'année 1812 que l'on trouve pour la première fois dans le Gotha la liste des ambassadeurs et consuls dans les différents pays ; mais il n'y avait encore place pour aucun fonctionnaire ou dignitaire de chaque État. Il n'y eut qu'une exception alors en 1814 (il était temps !) pour les maréchaux de l'Empire français. Il faut arriver en 1824 pour rencontrer dans l'Almanach l'indication des ministres des puissances européennes ; en 1827, le même renseignement s'y ajouta pour les États extra-européens. La partie qui comprend ces diverses indications est intitulée : *Annuaire diplomatique* contenant une liste des ministres ainsi que des agents diplomatiques des diverses cours. Et le chapitre donne strictement ce que ce titre prescrit : le nom des ministres et des membres du corps diplomatique. Le tout occupe quarante pages de l'édition de 1824 ; la part de la France est d'une page et demie. En 1826, la liste des consuls et agents commerciaux s'ajouta à celle des ambassadeurs et, en 1827, on donna la nomenclature des gouverneurs des colonies anglaises, hollandaises et espagnoles. Dorénavant, l'annuaire diplomatique s'enrichit chaque année d'une liste nouvelle de fonctionnaires et prend l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Cependant, cette partie demeure séparée de la partie statistique ; ce n'est qu'en 1841 que ces deux sections sont réunies en une seule dont le titre est désormais : *Annuaire diplomatique avec notes statistiques*.

Avec les autres parties de l'Almanach, les gravures se transformaient aussi. Au début, cette section du Gotha était fort différente de celle d'aujourd'hui ; d'abord, les gravures étaient plus nombreuses, une douzaine, autant que de mois, au milieu desquelles elles s'intercalaient ; enfin, surtout, elles avaient un autre caractère que les gravures actuelles. Dans les soixante premières années de l'Almanach, les portraits de souverains ou d'hommes célèbres sont plutôt rares : en 1793, on trouve le portrait de l'empereur François II, en 1794, celui du prince de Cobourg et en 1795 celui de la future reine Louise de Prusse, née princesse de Mecklembourg. Ce que représente surtout la gravure, ce sont d'abord des allégories précédées (cela paraît nécessaire) d'une notice explicative, puis des sujets empruntés aux romans et aux pièces de théâtre en vogue. Par exemple, d'assez nombreuses gravures se rapportent aux aventures de Gil Blas et aux romans de Walter Scott (Quentin Durward, le Château de Kenilworth, etc.), à des scènes de l'Oberon de Wieland, du Mariage de Figaro, d'Hermann et Dorothée, etc. Il y a aussi beaucoup de gravures de modes (costumes et coiffures de Paris, Berlin, Dresde) ; par contre, on donne en 1799 la coiffure des dames romaines pour l'opposer aux excentricités de Paris. D'autres gravures sont relatives à des scènes de la vie parisienne, tirées de quelques peintres français du dix-huitième siècle. A partir de 1780 des gravures ont trait à la vie de Frédéric II, plus tard à des événements de la Révolution française. Par exemple, à

la date de 1791, une gravure représente Louis XVI renonçant « à la souveraineté » sans doute prêtant serment à la Constitution. Par contre, et certainement par antiphrase, une autre gravure figure le roi de Suède Gustave III reprenant « la souveraineté » c'est-à-dire le pouvoir absolu par le coup d'État de 1771. En 1791, en effet, les gravures semblent avoir surtout pour objet de mettre en opposition certains événements historiques ; de même qu'à Louis XVI est opposé Gustave III, l'entrevue inutile du pape Pie VI, de Joseph II et de Kaunitz fait face à la pénitence de l'empereur Henri IV à Canossa, et la mort du héros protestant Gustave-Adolphe a pour contre-partie la conversion au catholicisme de sa fille la célèbre Christine de Suède. Avec le dix-neuvième siècle, les portraits de souverains et hommes d'État se font plus nombreux, mais c'est seulement depuis 1832 que la gravure leur appartient exclusivement. Mais cette partie n'a plus désormais la même place que précédemment ; il en est de même du calendrier qui se réduira aux conditions essentielles. Quant aux autres notices que l'on trouve déjà dans le Gotha, la chronique, le nécrologe, la table des souverains par âge et date d'avènement, elles ont pris successivement leur place, mais n'ont qu'une importance très secondaire dans l'œuvre.

IV

Ainsi, dans la première partie du dix-neuvième siècle, l'Almanach de Gotha se trouve constitué tel que nous le connaissons avec ses deux grandes sections : l'annuaire généalogique et l'annuaire diplomatique et statistique. Il nous reste à voir ce qu'elles vont devenir à l'époque contemporaine.

Du milieu du siècle passé à nos jours, l'histoire du Gotha comprend trois périodes auxquelles correspond le format différent de l'ouvrage, expression nécessaire de l'abondance et de la variété de plus en plus grande des matières. La première période va de 1844, année où la distribution actuelle de l'Almanach a été définitivement adoptée, à 1870 ; la seconde, de 1871 à 1899 et enfin la dernière de 1900 à nos jours. Avec cette transformation du Gotha, au milieu du dix-neuvième siècle, s'accomplit aussi un changement dans la rédaction. La rédaction, en effet, avait eu longtemps un caractère personnel et aux premiers rédacteurs que nous avons nommés, Klüpfel et Rotberg, succéda Lichtenberg, puis le bibliothécaire Reichardt ; celui-ci, mort en 1816, eut pour continuateur Hoff et Wintenaus, puis, après 1827, Guillaume Ewald et enfin, de 1851 à 1859, l'abbé Davanture. Mais à partir de 1859 il n'y eut plus de rédacteur à titre officiel, et la rédaction prit un caractère anonyme, sous le nom et l'autorité de la maison Perthes qui dès 1826 avait acheté la propriété de l'Almanach.

Dans la première période qui nous occupe, le Gotha ne voit pas modifier son format ; c'est toujours un petit volume de 112 millimètres de long sur 79 de large. C'est, à peu de chose près, le format primitif, mais déjà s'annonce une métamorphose qui s'accroît de plus en plus. De même que, dans la première partie du dix-neuvième siècle, le calendrier avec les gravures et les variétés avaient cédé de plus en plus la place à la généalogie et à l'annuaire diplomatique et statistique, ainsi à partir de 1840, cette dernière section de l'Almanach prend une importance que le temps ne fera qu'affermir. A la date de 1840, sur les 466 pages du volume, le calendrier (avec les gravures) en prend encore 60 ; plus de la moitié exactement, 244 sont

consacrées à la généalogie et la partie diplomatique et statistique en contient 190 dont 64 appartiennent en propre à la statistique. Dix ans plus tard, le volume du Gotha a déjà presque doublé ; en 1850, nous le trouvons à 852 pages. Abstraction faite de la chronique exceptionnellement longue à cause des événements de 1848-1849, plus de la moitié de l'Almanach est remplie par l'Annuaire diplomatique et statistique, 400 pages contre 252 occupées par la généalogie. Sur ce total, les seules données statistiques en détiennent 157, soit plus du double qu'en 1840. En 1860, sur un total de 960 pages, plus de la moitié appartient à l'Annuaire diplomatique et cette fois 236 pages sont le lot de la statistique. Enfin en 1870, dernière année de notre première période, le Gotha se présente avec un total de 1.152 pages, le maximum qu'il ait atteint jusqu'alors, et dans son ancien format. Cette fois sur les 662 pages de l'Annuaire diplomatique, la statistique en occupe 324. Jamais part aussi large ne lui avait été faite ; c'était cinq fois plus qu'en 1841. Par contre, la partie généalogique avait vu restreindre son contingent : de 244 pages en 1841, il ne s'élevait qu'à 386 en 1870 et sa proportion au total baissait de 53 à 33,40 %. A cette date de 1870, en effet, la partie statistique s'est enrichie de nombreux renseignements. C'est d'abord une statistique très détaillée de la population des villes avec l'évaluation de la population urbaine et rurale. Les rédacteurs ne dissimulent pas combien il est difficile d'établir une limite précise à ce sujet et pour éviter, parer les difficultés, ils établissent de nombreuses catégories de villes suivant leur population, surtout parmi les moins peuplées. Par exemple, celles de 2.000 à 5.000 âmes sont réparties en trois classes, afin, disent les auteurs, « de laisser au lecteur le choix de la limite où il veut placer la population urbaine ». Cette simple expression ne dit-elle pas assez combien ce choix est arbitraire ? Mais il n'en est pas moins important de signaler un pareil classement pour de nombreux États européens : France, Allemagne (avec le détail par État), Angleterre, Autriche, Italie, Belgique, Portugal, Danemark, Suède, Norvège. En outre, l'Almanach de 1870 contient des détails nouveaux sur la répartition des cultes et des langues et des tableaux comparatifs touchant la superficie, la population, la densité des différents États, leur accroissement moyen annuel, leur période de doublement, etc. Il faut y ajouter des tableaux d'ensemble de la population des villes rangées par catégorie avec le pourcentage de chacune dans l'ensemble de la population des États respectifs, enfin la table comparée de la population des colonies européennes, des chemins de fer des différents pays, des postes, des télégraphes, etc. On voit ainsi combien nouvelle et variée est alors la documentation statistique, mais cette abondance de renseignements ne permet plus de conserver l'ancien format et, en 1871, commence une nouvelle période dans l'histoire contemporaine du Gotha.

On pourrait croire que les événements considérables de ces années 1870-1871 ont déterminé le changement dont nous parlons. Il n'en est rien, car dès 1869, il était prévu dans la préface du volume et l'édition de 1871 l'annonce dans les termes suivants : « L'Almanach de Gotha a enfin éprouvé cette année un changement destiné à procurer l'espace nécessaire pour des augmentations désirées depuis longtemps sans rendre le format de l'ouvrage incommode pour le lecteur. » Ainsi c'est une raison purement matérielle qui a décidé de la transformation du Gotha, mais il ne nous est pas interdit de relever quelques détails dans cette nouvelle édition à la date fatale de 1871. Et d'abord, elle porte en première page le portrait

de Guillaume I, comme celle de 1870 y porte le portrait de Bismarck. La rédaction nous avertit qu'elle a attendu jusqu'au dernier moment pour arrêter la notice concernant la France qui se trouve ainsi placée non à son rang alphabétique, mais à la fin du volume ; on y donne la liste des membres du Gouvernement de la Défense nationale et à leur suite, les maréchaux, amiraux, fonctionnaires du régime impérial avec les mêmes données statistiques que dans l'édition de 1870. Mais après la France, il y a un article spécial pour les deux gouvernements d'Alsace et de Lorraine constitués au début même de l'occupation allemande. Notons en particulier celui d'Alsace, car on pourrait plus justement l'appeler Alsace-Lorraine. Sous ce nom sont compris non seulement les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, mais celui de la Moselle sauf Briey et les deux arrondissements de Sarrebourg et Château-Salins du département de la Meurthe. C'est en somme le pendant de la fameuse carte au « liseré vert » qui, exception faite de Belfort et de quelques portions des Vosges, dessinait à l'avance le territoire qu'on allait nous arracher. Mais laissons là ces réflexions pénibles et revenons à la statistique. Dans son format nouveau, 130 millimètres de long sur 86 de large, le Gotha de 1871 renferme 900 pages, dont 288 appartiennent à la généalogie et 544 à l'annuaire diplomatique. Près de la moitié de cette dernière partie, soit 265 pages, est exclusivement statistique. Et, comme dans la période précédente, la part de la statistique ne fera qu'augmenter. En 1880, elle comprend 364 pages sur les 704 de l'Annuaire ; la part de la généalogie est de 352. En 1890, la partie généalogique s'accroît, elle est de 398 pages ; l'Annuaire se restreint à 682 pages, mais il y en a encore plus de moitié 348 pour la statistique. Enfin en 1899, dernière année de notre seconde période, nous trouvons les deux principales parties du Gotha, pour employer l'expression usuelle, considérablement augmentées. La généalogie atteint 570 pages, soit le double qu'en 1871 et l'Annuaire en renferme 814, dont 335 exclusivement statistiques. Le total des pages est de 1.462, soit 562 de plus qu'en 1871 ou un accroissement de 62,40 %. Le chiffre des pages occupées par la statistique semble stationnaire et même en légère diminution sur 1880 ; mais ce n'est là qu'une simple apparence. En réalité, il y a augmentation parce que certains renseignements ne sont pas donnés tous les ans, mais par année successive, tels les chiffres de la population confessionnelle de divers États, de la distribution des langues et des races, de l'émigration, des mouvements de l'état civil, etc. Mais alors, comme trente ans auparavant, le format de l'Almanach était devenu trop petit pour le nombre des matières et une nouvelle réforme ou plus exactement une forme nouvelle s'imposait. Ce fut chose faite en 1900.

« Pour 1900, nous avons adopté un format nouveau, l'ancien sous lequel cet ouvrage a paru pendant trente ans étant devenu trop étroit. Nous avons un peu allongé et un peu élargi notre publication. » Tels sont les termes par lesquels le rédacteur du Gotha annonçait la nouvelle transformation de l'Almanach. Désormais, du moins jusqu'à un changement ultérieur, le volume allait avoir 100 millimètres de large au lieu de 86 et 150 de long au lieu de 130. Ce simple arrangement permit d'augmenter la matière publiée sans enfler démesurément le volume. Ainsi, à la date de 1900, le total des pages qui l'année précédente était de 1.462 s'abaissait à 1.214. Sur ce nombre, 500 étaient occupées par la généalogie et 662 par l'annuaire dont 280 exclusivement par la statistique. C'est donc l'Annuaire qui d'abord fait les frais de la transformation : sa part est en effet réduite de 152 pages, tandis

que la perte de la généalogie est de 70. La rédaction s'est en effet préoccupée à cette date de mettre au point les généalogies de plusieurs familles antérieurement négligées ; de même, les notices historiques concernant chaque famille ont été complétées. Mais une fois ces additions opérées, l'Annuaire diplomatique et statistique a repris l'avantage, et sa part, dans l'ensemble de l'Almanach, est redevenue considérable. Pour cette année 1912, le total des pages occupées par l'Annuaire diplomatique et statistique est de 690 sur 1.224 (non compris les 24 pages du calendrier et les quatre gravures). La part de la généalogie est de 492 pages. Aussi, plus nous allons, plus s'accuse le contingent accordé à la seconde partie du Gotha. C'est que, non seulement les détails augmentent pour chaque État, mais les colonies tiennent maintenant une place considérable non moins que les renseignements concernant les budgets et les forces militaires, etc. Le petit tableau suivant donnera une idée précise des progrès réalisés par le Gotha et de la part de plus en plus importante prise par l'Annuaire diplomatique et statistique.

Années	Format	Total des pages (1) (calendrier non compris)	Combien de pages occupées par	
			la généalogie	l'Annuaire diplomatique et statistique
1824.	0,108 × 0,070	333	187	46
1841.	0,112 × 0,079	466	244	190
1850.	0,112 × 0,079	820	256	400
1870.	0,112 × 0,079	1.152	386	662
1871.	0,130 × 0,086	900	288	544
1880.	0,130 × 0,086	1.077	352	704
1899.	0,130 × 0,086	1.424	570	814
1900.	0,150 × 0,100	1.214	500	662
1912.	0,150 × 0,100	1.224	492	690

V

Nous connaissons maintenant, par ce simple résumé, l'évolution de l'Almanach ; il n'est pas inutile, pour terminer, de marquer les divisions actuelles du livre et d'en faire voir ainsi la valeur scientifique. De l'Almanach des premiers jours, le Gotha actuel n'a gardé que le calendrier, mais bien amoindri comme nous venons de voir, et entre ses pages figurent toujours quelques portraits de hauts personnages. La première partie est formée par l'Annuaire généalogique : c'est le « Gotha » proprement dit. Cet Annuaire se divise en trois sections : la première est consacrée aux maisons souveraines auxquelles s'ajoutent les dynasties dépossédées depuis le commencement du dix-neuvième siècle. Ainsi les Bourbons de France et d'Italie, les Habsbourg de Toscane, les Bonaparte, les Bragance, etc. figurent toujours dans cette partie de l'Almanach. A côté de ces disparitions, l'époque contemporaine a vu apparaître des maisons nouvelles, par exemple, celles de Grèce, de Roumanie, de Bulgarie, de Norvège. Les chefs de ces dynasties figurent deux fois dans le Gotha avec leur dynastie d'origine, Danemark pour le roi de Grèce, Prusse (Hohenzollern) pour celui de Roumanie et sous le nom de l'État dont ils sont les souverains (cette

(1) Dans le total des pages sont compris le nécrologe, le classement des souverains par âge et date d'avènement, la chronique, etc.

fois avec toute leur descendance). La deuxième section de l'Annuaire généalogique appartient aux anciennes maisons souveraines allemandes médiatisées depuis la Révolution ; à cette catégorie se rattachent des familles dont le nom est lié à l'histoire de l'ancien Empire, les Furstenberg, les Hohenlohe, les Pappenheim, les Solms, les Schwarzenberg, etc. Enfin la troisième section de beaucoup plus volumineuse renferme les autres familles princières allemandes et les familles duciales des autres États européens. On peut relever dans cette liste cinquante-cinq noms de duchés français dont dix-sept appartiennent à la période napoléonienne et cinq sont de création postérieure à 1815.

La seconde partie de l'Almanach est, comme on sait, l'Annuaire diplomatique et statistique. Le terme de diplomatique n'est évidemment employé que par souvenir du chapitre primitif, car ce n'est pas seulement le corps diplomatique qui trouve place ici, mais l'ensemble de tous les principaux fonctionnaires pour toutes les branches de l'Administration. Ce résumé est précédé d'une notice sur la constitution de chaque État. La statistique se rapporte à la superficie, population de l'État et de ses divisions administratives, à la population professionnelle et culturelle, au budget, au commerce, aux chemins de fer, etc. ; en outre, l'armée et la flotte font l'objet de notices détaillées sur leur organisation et leur composition. Pour chaque État, de semblables renseignements sont donnés concernant les colonies. L'appendice de l'Annuaire diplomatique est une liste des souverains et chefs d'État par âge de date d'avènement, puis une indication des ordres de décoration de chaque État, parfois celle des fêtes nationales, des documents sur certaines institutions internationales : Union postale universelle, Bureau international des poids et mesures, Cour d'arbitrage de La Haye, etc. Quelques almanachs donnent des documents diplomatiques, traités et conventions, enfin un nécrologe et des additions complètent l'ouvrage. Ces simples indications suffisent pour montrer l'incomparable valeur du Gotha. Non que nous ayons l'intention de diminuer celle d'autres recueils, par exemple le *Statesmen Yearbook* que tout statisticien connaît et utilise. Cette publication fournit des détails statistiques abondants, surtout pour l'Angleterre et ses colonies ; elle donne sur chaque administration des renseignements utiles et est pourvue, à la fin de chaque notice, d'une bibliographie statistique qui peut rendre au travailleur de grands services. Mais le Gotha a pour lui l'autorité de l'âge et avec les années un perfectionnement continu. Ses statistiques, ses généalogies qui, après tout, sont une manière de statistique, peuvent paraître, au premier abord, un amas de détails ; en réalité, ces détails nous font pénétrer dans l'histoire même des États et nous initient à leur développement incessant. Ainsi la statistique prend vraiment sa place parmi les éléments primordiaux de l'histoire, car on pourrait dire d'elle ce que Quintilien dit de la grammaire : elle a au fond plus de valeur qu'elle ne semble en promettre, *plus habet in recessu quam fronte promittit*.

Paul MEURIOT.
